

# ***Le texte coranique est-il divin ?***

***Par Franc Lazur***

**2005**

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	3
<b>1<sup>ère</sup> Partie : Bible et Coran</b> .....	4
<b>A. Mouhammad connaissait-il ou non la Bible avant le début de sa mission ?</b> .....	4
<b>B. Les quelques contradictions entre Bible et Coran</b> .....	6
<b>C. La venue de Mouhammad comme prophète avait-elle été annoncée dans la Bible ?</b> .....	7
<b>1. MOISE A-T-IL ANNONCE LA MISSION PROPHETIQUE DE MOUHAMMAD ?</b>	
<sup>7</sup>	
<b>2. JESUS A-T-IL ANNONCE LA VENUE DE MOUHAMMAD</b> .....	10
<b>a) Le Paraclet</b> .....	10
<b>b) Le Coran a-t-il sa place dans la démarche logique de la Révélation divine ?</b> .....	12
<b>2<sup>ème</sup> Partie : l'excellence littéraire et scientifique du Coran</b> .....	15
<b>A. EXCELLENCE LITTERAIRE DU TEXTE CORANIQUE</b> .....	15
<b>B. EXCELLENCE SCIENTIFIQUE DU TEXTE CORANIQUE</b> .....	16
<b>1. LA CREATION DU MONDE SELON LE CORAN</b> .....	16
<b>2. L'UNIVERS SELON LE CORAN</b> .....	17
<b>a) Sept ciels en couches ou superposés</b> .....	17
<b>b) « ciel construit avec de vastes proportions »</b> .....	18
<b>c) le soleil et la lune</b> .....	18
<b>d) Les étoiles</b> .....	19
<b>e) Ce qui est entre ciel et terre</b> .....	19
<b>3. LA PLANETE TERRE SELON LE CORAN</b> .....	19
<b>a) La terre est étendue</b> .....	20
<b>b) Les montagnes</b> .....	20
<b>c) Le ciel</b> .....	20
<b>4. L'ORIGINE DE LA VIE ET LA PROCREATION SELON LE CORAN</b> .....	21
<b>a) L'origine de la vie</b> .....	22
<b>b) L'origine des espèces</b> .....	22
<b>c) L'origine de l'homme</b> .....	23
<b>d) La procréation</b> .....	23
<b>C. LA RATIONALITE CORANIQUE</b> .....	25
<b>Conclusion</b> .....	27

# INTRODUCTION

Cette question, nous allons essayer, dans ces modestes lignes, d'y répondre en pensant à nos amis nouvellement convertis à l'Islam et tellement certains de la divinité du texte coranique. Car la question fondamentale est bien là : le Coran est-il le Miracle de Dieu se révélant aux enfants d'Ismaël ? Le Coran est-il la Parole de Dieu s'incarnant en un livre sacré entre tous, alors que les Chrétiens affirment que la Parole de Dieu s'est incarnée en un Homme nommé Jésus (« ... et le Verbe s'est fait chair » [Jn-1, 14]) ?

De même que la divinité de Jésus s'exprime totalement, selon les Chrétiens, dans sa Résurrection le matin de Pâques attestée par de nombreux témoins, morts martyres pour cette foi là, de même la divinité de la Révélation coranique est prouvée, selon les Musulmans, par l'excellence du Coran sur les plans littéraire et scientifique, et par l'impossibilité pour le prophète Mouhammad de connaître, lui illettré, la Bible dont tant d'événements et de personnages nous sont contés dans les sourates coraniques. Mouhammad pouvait-il connaître, de lui-même, tous les détails bibliques qui foisonnent dans le Coran ? Pouvait-il, de lui-même, énoncer au VIII<sup>ème</sup> siècle ce qui nous semble des évidences aujourd'hui, mais que seule la science moderne nous a fait connaître ? Ainsi de la naissance de la vie primitive dans les océans des premiers temps : « De l'eau nous avons fait provenir toute chose vivante » [Sourate 21,30] ; « Dieu a fait descendre du ciel une eau par laquelle nous fîmes sortir des éléments de couple de diverses plantes. » [Sourate 20, 53 – traduction M.Bucaille]. Mouhammad pouvait-il, oui ou non, raconter la Bible et pouvait-il aussi ne jamais contredire les données scientifiques modernes sans une aide céleste divine ? Est-il le Prophète de Dieu, « Rassoul'llah », qui n'a fait qu'exprimer à haute voix ce que lui dictait le Dieu unique, Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jésus.

Deux parties dans ce modeste essai :

1/ Bible et Coran (avec cette interrogation : Moïse et Jésus ont-ils annoncé la venue de Mouhammad ?)

2/ Science et Coran, partie dans laquelle nous essaierons de montrer qu'il y a ou qu'il n'y a pas de contradictions entre les données scientifiques actuelles et la Révélation coranique.

# 1<sup>ERE</sup> PARTIE : BIBLE ET CORAN.

## ***A. Mouhammad connaissait-il ou non la Bible avant le début de sa mission ?***

Le Coran foisonne d'histoires tirées de la Bible, de personnages comme Noé, Abraham, Moïse, Aaron, David, Salomon, Zacharie, Jean-Baptiste, Marie, Jésus ... Et les histoires qu'on peut lire dans le livre sacré des Musulmans rappellent étrangement celles que nous conte la Bible. Ce qui prouve bien, nous affirment les Musulmans, la parenté de ces deux livres sacrés et la filiation de Mouhammad avec les autres prophètes. Comme aiment le répéter les Musulmans, Moïse, David et tous les prophètes étaient déjà eux-mêmes des Musulmans puisqu'ils étaient soumis à Dieu. Bien souvent le Musulman « moyen » connaît beaucoup mieux la Bible que le Chrétien « moyen » et cela sans même l'avoir lue. On le remarque facilement dans les collèges, pendant les cours de découverte des religions quand les jeunes élèves musulmans peuvent évoquer des événements de l'histoire du peuple juif bien plus aisément que leurs camarades de tradition chrétienne. Et pourtant, de même que sont rares les Chrétiens qui ont lu le Coran, rares sont les Musulmans qui ont lu la Bible. Et c'est donc uniquement par la fréquentation des textes coraniques que les Musulmans savent qui est Moïse et ce qu'il a fait, ainsi qu'Adam, Jean-Baptiste ou Jésus.

La question est donc la suivante : Mouhammad aurait-il pu, oui ou non, sans l'aide directe de Dieu, connaître la Bible, telle qu'il l'a révélée à ses frères encore païens de la tribu qouraïchite à laquelle il appartenait ?

Pour répondre à cette première question, il nous faut étudier le milieu familial dans lequel Mouhammad a vécu ainsi que les milieux qu'il a pu fréquenter à l'occasion de ses déplacements avant sa vocation prophétique.

Nous connaissons assez bien la vie de Mouhammad grâce aux nombreux récits (« les hadiths ») rassemblés dans les biographies (« Sira ») d'Ibn Ishâq et de Ibn Hichâm. Par ces hadiths nous savons donc que Mouhammad faisait partie de la tribu arabe des Qouraich et qu'il est né orphelin à La Mecque en 570, son père étant décédé alors même que sa mère était encore enceinte. Celle-ci le laissa totalement orphelin dès l'âge de 5 ou 6 ans. Son grand-père puis son oncle s'occupèrent de lui. Ce dernier, caravanier, l'emmena avec lui en Syrie alors qu'il était encore enfant. C'est là qu'un moine chrétien annonça un grand destin pour le jeune garçon. Plus tard, à l'âge de 25 ans, Mouhammad épousa Khadija, une riche veuve de la tribu qouraïchite au service de laquelle il avait été engagé. En effet Khadija faisait convoier des marchandises en Syrie et en faisait ramener d'autres qu'elle revendait à la Mecque. Pendant 15 ans, Mouhammad dirigea les caravanes de son épouse et s'occupa de son commerce, jusque vers l'année 610, l'année où, nous raconte les hadith d'Ibn Hicham (sira I, 233-239) « [.....]Dieu lui fit l'honneur de sa mission, l'ange Gibril (Gabriel) vint le voir. [.....]Gibril ne cessa de lui ordonner de lire. [.....] Lis au nom de ton Seigneur qui a créé ! (sourate 96). »

Or quelles pouvaient être les rencontres du caravanier pendant ces longues traversées du désert ? Quelles étaient les croyances des tribus rencontrées au hasard des haltes et au terme du voyage ? Le paganisme, on le sait, était surtout répandu à Taïf et à la Mecque ; par contre les oasis de Najran, Khaybar et Yathrib (la future Médine) étaient en bonne partie acquise à la religion juive ; l'Abyssinie au sud et la Syrie au nord étaient majoritairement chrétiennes.

Cela explique les nombreuses discussions et réflexions qui animaient les soirées des habitants de La Mecque, s'interrogeant sur la validité de leur paganisme face à la modernité du monothéisme qui entourait l'îlot idolâtre de La Mecque.

Ibn Hichâm rapporte dans sa « Biographie du Prophète » (Sira I, 222-232) que les amis de Mouhammad tenaient des propos de ce genre : « Soyons francs et discrets. Il est clair que notre peuple est dans l'erreur et qu'il a altéré la religion d'Abraham. Qu'est-ce que cette pierre autour de laquelle nous faisons des rondes rituelles ? Elle n'entend rien ; elle ne voit rien ; elle ne fait pas de mal ; elle ne fait pas de bien ! Trouvons-nous une autre religion. » Ibn Hichâm précise d'ailleurs que le propre cousin de Kadija, épouse de Mouhammad, un certain Waraqa Ibn Nawfal, se convertit au christianisme, ainsi que Ubayd Allah Ibn Jahch, cousin du prophète lui-même. Ainsi donc, dans la propre famille de Mouhammad il y avait des monothéistes chrétiens. Comment croire que les cousins n'auraient jamais parlé de religion entre eux ? Au contraire on imagine facilement Mouhammad, le soir devisant avec eux et avec ses compatriotes, autour d'un café du Yémen, et cela d'autant plus que « la Tradition musulmane se plaît à décrire le caractère méditatif de Mouhammad qui aimait faire de longues retraites dans les cavernes du mont Hira proche de La Mecque » (D.Masson). Quelles pouvaient être ses pensées pendant ces longues heures solitaires ? Sans doute se remémorait-il toutes ses histoires merveilleuses de la Bible qu'on lui avait contées, sans doute s'en imprégnait-il et sans doute était-il torturé entre son désir d'adhérer à ce monothéisme enchanteur et sa fidélité au culte de Kaâba. Car c'est dans les fondations du sanctuaire de la Kaâba, affirme la tradition musulmane, que Ismaël, premier fils d'Abraham, fut enterré près de sa mère Hagar. Ce sanctuaire comprenait à l'époque de Mouhammad, 360 idoles et la Pierre Noire. Une icône de la Vierge Marie, tenant Jésus dans ses bras, y était vénérée aussi. Mouhammad allait souvent dans le sanctuaire pour y faire ses prières et il aimait s'y asseoir et deviser avec ses amis. La « Sira » (ou « Biographie ») d'après Ibn Hichâm (I, 392-396) nous révèle même ceci : « Souvent l'Envoyé de Dieu s'asseyait près d'un jeune homme chrétien appelé Jabr. Les Qouraich disaient : « Bien des choses rapportées par Mouhammad lui ont été enseignées, à coup sûr, par ce chrétien. » ». Tout ceci nous prouve bien que les connaissances bibliques de Mouhammad lui venaient de son environnement social et familial. Prétendre le contraire relève du domaine de la foi et non de l'histoire.

Il reste cependant une difficulté : nombre de détails concernant Marie et Jésus n'apparaissent pas dans les Evangelies canoniques(1). Les Chrétiens des premiers siècles étaient friands d'une littérature biographique, abondante en événements merveilleux, ce qui choque aujourd'hui le croyant habitué à la sobriété des quatre Evangelies canoniques. Cette littérature biographique sur la vie de Jésus, riche en miracles et merveilles de toutes sortes, est connue sous le nom général d'Evangelies apocryphes(2) ; ce sont, entre autres, le « Protévangile de Jacques », « l'Évangile du Pseudo-Thomas », « l'Évangile arabe » et « l'Évangile du Pseudo-Matthieu ». Ces Evangelies s'étendent beaucoup sur l'enfance de Jésus et ils étaient connus, commentés, enjolivés dans ce qu'on appellerait de nos jours « les causeries du coin du feu ». Bien sûr Mouhammad en avait connaissance.

Ainsi nous pouvons relever les concordances suivantes entre Coran et Apocryphes :

- Sourate III, 37. Zacharie trouve Marie dans le Temple avec, auprès d'elle, la nourriture nécessaire qui lui est donnée « par Dieu : Dieu donne sans compter sa subsistance à qui Il veut. » Or on lit dans le Protévangile de Jacques : « ...elle demeurait dans le Temple et y recevait sa nourriture d'un ange. »
- Sourate XIX, 24. Jésus, bébé, dit à sa mère qu'un ruisseau va jaillir à ses pieds pour la désaltérer. Cet épisode rappelle Genèse XXI, 19
- Sourate XIX, 25. Jésus dit à sa mère de secouer le palmier pour en faire tomber les dattes et se nourrir. Cet épisode existe dans le « Pseudo-Matthieu » lorsque Marie fuit en Egypte avec son fils.(d'après la note de D. Masson, vol. 2).
- Sourate III, 46. Jésus, dès son plus jeune âge, s'adresse aux hommes. Dans le « Pseudo-Matthieu », Jésus, petit enfant adresse la parole à sa mère, mais aussi aux dragons.
- Sourates III, 49 ; V, 110. Jésus, enfant, façonne un pigeon avec de l'argile, puis lui donne vie en soufflant dessus. Ce miracle des oiseaux est relaté dans « l'Evangile du pseudo-Thomas ».

Tout ceci nous donne une réponse claire : Mouhammad connaissait les principaux événements de la Bible avant même sa vocation prophétique, et cela grâce à son entourage social et familial. Prétendre qu'il ne savait rien de la Bible avant sa vocation nous semble une position impossible à tenir.

## ***B. Les quelques contradictions entre Bible et Coran.***

Mais, assez rarement certes, il existe entre la Bible et le Coran des contradictions qu'il nous faut signaler pour être complet. Lorsque cela se produit, est-ce une erreur dans le texte biblique ? Sont-ce des falsifications commises par les premières communautés chrétiennes ? Ou alors est-ce Mouhammad qui aurait mal compris ce qu'on lui racontait, à moins que ses interlocuteurs se soient tout simplement trompés ?

Nous citerons :

- Aaron est nommé dans le Coran comme étant le frère de Marie, mère de Jésus (XIX, 28). Or dans la Bible, Aaron n'est pas le frère de Marie mère de Jésus, mais le frère de Marie la prophétesse (Ex-15, 20) qui vécut donc 12 ou 13 siècles avant le mort de Jésus, cette Marie étant la sœur de Moïse.
- Marie est supposée être la fille de Imran (en LXVI, 12), alors que dans la Bible, celui-ci est considéré comme le père de Moïse et d'Aaron (Ex- 6, 20). La mère de Marie, d'après les Evangiles apocryphes, est appelée Anne et son père Joachim.
- Jésus n'a pas été crucifié mais un sosie l'a remplacé. Le Coran explique ainsi : « Nous les avons punis [les Chrétiens] parce qu'ils ont dit : « Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu ». Mais ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais cela leur est seulement apparu ainsi. » (Sourate IV, 157). Cette substitution rappelle celle qui est décrite dans un Apocryphe hérétique « l'Evangile dit de Barabbas », cité par V.Messori (« Il a souffert sous Ponce Pilate ») : Judas, l'apôtre traître, y est crucifié à la place du Maître.

Irénée, l'évêque de Lyon du II<sup>ème</sup> siècle, cite une autre substitution, celle de Simon de Cyrène qui aurait été crucifié à la place de Jésus d'après un certain Basilide. Comme on le voit, Mouhammad ne fut pas le premier à imaginer une telle substitution.

Ces contradictions semblent bien aller dans notre sens : Mouhammad a connu tous ces noms et événements bibliques non par une Révélation divine, mais à travers les nombreux échanges qu'il a pu avoir avec les Juifs et les Chrétiens présents dans la population arabe de l'époque, échanges oraux favorables aux erreurs justement.

### ***C. La venue de Mouhammad comme prophète avait-elle été annoncée dans la Bible ?***

#### **1. MOÏSE A-T-IL ANNONCE LA MISSION PROPHETIQUE DE MOUHAMMAD ?**

a) Dans Deutéronome 18,18, Yahweh dit à Moïse : « Je ferai que se lève du milieu de leurs frères un prophète comme toi et je mettrai mes paroles dans sa bouche. » Les Musulmans affirment que ce verset biblique annonce la mission prophétique de Mouhammad, lequel ressemble beaucoup, disent-ils, au prophète Moïse. A première vue leurs arguments semblent solides. D'autant plus qu'une ancienne tradition raconte qu'Abraham et Ismaël sont allés à La Mecque, y ont construit la Kaâba et sont à l'origine de ce pèlerinage annuel qui existait bien avant Mouhammad (sourate 2, 124-130).

Il y a de plus de nombreux points communs (qu'on ne retrouve pas avec Jésus) entre Moïse et Mouhammad : hommes mariés avec enfants ; chefs de clan et hommes d'Etat ; migrants ; nécessité pour eux deux de livrer bataille ; mort naturelle. Mais les ressemblances s'arrêtent là. La mission que Dieu a confiée à Jésus-Christ rappelle celle qu'Il avait confiée à Moïse : avec Son aide, permettre aux Israélites de se libérer de l'esclavage qui leur avait été imposé et les conduire vers un lieu dans lequel ils pourraient s'installer et vivre en paix. Jésus aussi libère le peuple : il le libère de la maladie par ses nombreuses guérisons ; il le libère de l'égoïsme, de la dureté de son cœur, du péché en donnant un commandement nouveau, le commandement de l'amour qui exige le pardon des offenses et d'aimer ses ennemis ; il nous libère de la mort en nous méritant le salut éternel par sa Passion(3) et en nous ouvrant les portes du Royaume de Dieu par sa Résurrection.

Les musulmans pensent que les chapitres du livre d'Isaïe : 41, 8 et suivants ; 42, 1 à 9 ; 49, 1 à 7 ; 50, 4 à 11 ; 52, 13 à 15, appelés les « quatre chants du serviteur » annoncent eux aussi le personnage prophétique de Mouhammad. Mais Isaïe définit l'identité de ce serviteur (41, 8) : « Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi avant tout autre. » Ce serviteur est donc descendant de Jacob, appelé aussi Israël (Gn. 32, 29). Et qui est ce Jacob ? C'est le fils d'Isaac (avec Esaü, son jumeau) et non pas le fils d'Ismaël (D'après la tradition islamique, Quédar, le deuxième fils d'Ismaël, serait l'ancêtre de la tribu des Qoraïchites dont faisait partie Mouhammad). Celui-ci est donc bien descendant d'Ismaël. Et le serviteur d'Isaïe est bien un descendant d'Isaac. Cela est clair.

D'ailleurs le 4<sup>ème</sup> chant du Serviteur s'applique parfaitement à Jésus et absolument pas à Mouhammad : « (Isaïe 53, 4-5) Ce sont nos souffrances qu'il portait ... Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. »

Mais alors, insistent les Musulmans, pourquoi Yahveh a-t-il annoncé qu'il susciterait « du milieu de leurs frères un prophète comme Moïse » (Dt 18,18), au lieu de dire : « du milieu de vos frères » ? Comme chacun le sait, il faut toujours situer une phrase au milieu de son contexte. C'est ce que nous allons faire. Voici les versets qui précèdent le 18,18 et chacun pourra comprendre qu'il s'agit bien d'un prophète qui sera issu du milieu des Israélites et non des frères des Ismaélites. Yahveh parle à Moïse (Dt 18, 15) : « Du milieu de toi, du milieu de tes frères, Yahveh ton Dieu fera que se lève pour toi un prophète comme moi, et c'est lui que vous écouterez. » En Dt 18,18, s'adressant toujours à Moïse, Yahveh parle des Israélites : « Je ferai que se lève pour eux du milieu de leurs frères un prophète comme toi. »

b) Si l'on veut maintenant se référer non aux paroles, mais aux actes et à la personnalité des uns et des autres, on s'aperçoit que :

- Moïse et Jésus, lorsqu'ils réalisent des miracles, par la volonté de Dieu, ils le font uniquement pour leur peuple, jamais pour eux-mêmes. Quand le Seigneur Jésus guérit, ce n'est pas par magie ou pour se montrer, mais c'est pour faire sentir jusqu'où peut aller l'amour : l'amour guérit. Les miracles de Mouhammad, tels que nous les racontent les hadith, le sont, semble-t-il au profit de lui-même et de ses proches ou au profit des combattants de la guerre sainte. Citons : « Les anges et le vent qui aident à la victoire (sourate 33, 9) ; la guérison d'un combattant ayant reçu une flèche dans l'œil ; la multiplication des dattes pendant le creusement du fossé autour de Médine. On est loin de la traversée de la Mer Rouge ou de la résurrection de Lazare !
- Moïse, comme Jésus, détestent la violence. Les rares fois où Moïse combattit, ce fut contraint et forcé pour permettre à son peuple – qui était en fait une foule d'esclaves en fuite – d'atteindre le pays promis où chacun pourrait s'installer en paix. Et la seule fois où Jésus se mit en colère, ce fut pour chasser les vendeurs du Temple qui avaient souillé la maison de Dieu avec leurs commerces et leurs combines. Par contre, nous savons par les hadiths de Mouhammad que celui-ci ne répugnait pas à faire de sales besognes. Lisons ce passage d'un hadith cité par Ibn Hichâm (Sira II, 240-241) et traduit par Wahib Atallah : « Le Prophète ordonna de faire descendre de leur fortin les Banû Qouraydha et de les enfermer ... Ils étaient six cents à sept cents hommes ... Le Prophète ne cessa de les égorger jusqu'à leur extermination totale. » Précisons que ces malheureux Banû Qouraydha avaient eu le seul tort de rompre le pacte qui les liait à Mouhammad, et pourtant cette rupture ne fut suivie, de la part des Banû Qouraydha, d'aucune expédition militaire contre les Musulmans (Sourate 33, 26). On peut aussi citer la torture infligée à Kinâna (Sira II, 336 – 337) pour qu'il dévoile la cachette du trésor des Banû Nadir. « Le Prophète ordonna alors à Zoubayr de le torturer jusqu'à ce qu'il livre son secret. Zoubayr lui brûlait sans cesse la poitrine avec la mèche d'un briquet, mais en vain. Voyant qu'il était à bout de souffle, le Prophète livra Kinâna à Mouhammad ibn Maslama, qui lui trancha la tête. »

Ajoutons que Mouhammad prit avec lui la veuve du malheureux Kinâna, nommée Cafiyya et en fit sa neuvième épouse !



Tout ceci nous semble bien suffisant pour répondre sans hésitation à notre interrogation : Mouhammad est-il le prophète annoncé, semblable à Moïse, et choisi par Dieu pour être son porte-parole ? La réponse est non.

Nous terminerons cette partie de notre exposé par les versets 20 et 21 du livre de la Genèse (ch. 17). Yahveh dit : « Ismaël sera le père de douze princes et je ferai de lui une grande nation. Mais l'an prochain à cette date, Sara t'enfantera Isaac et c'est avec lui que j'établirai mon alliance. » Voilà qui est clair.

- (1) : Sont appelés « canoniques » les quatre évangiles retenus comme inspirés par Dieu par l'Église chrétienne du troisième siècle : Matthieu (Mt) ; Marc (Mc) ; Jean (Jn) et Luc (Lc).
- (2) : « Les Évangiles apocryphes (donc non canoniques) ont cherché à combler les lacunes que présentent les Évangiles canoniques, en particulier pour ce qui concerne l'enfance et la Passion du Christ. Ils privilégient le merveilleux. » (P. Xavier Léon-Dufour). Ces Évangiles ne sont pas considérés comme inspirés et ils n'engagent donc que leurs auteurs.
- (3) : On se souvient du film « La Passion du Christ » de Mel Gibson qui raconte et fait voir les souffrances de Jésus depuis sa condamnation jusqu'à sa crucifixion.

## 2. JESUS A-T-IL ANNONCE LA VENUE DE MOUHAMMAD ?

### a) *Le Paraclet.*

Les Musulmans sont persuadés que Jésus, en promettant que Dieu enverrait bientôt un Esprit de Vérité, un Paraclet, comme l'appelle Jean (14, 16 ; 14, 26 ; 15, 26) annonçait en fait la venue de l'envoyé de Dieu Rassouloullah Mouhammad.

Citons l'apôtre Jean (14, 16) : « Le Père vous enverra un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais l'Esprit de Vérité. » Nous avons souligné les mots sur lesquels repose l'argumentation musulmane.

#### a) Le Paraclet.

Citons le Coran (61, 6) : « Jésus, fils de Marie, dit : « Ô fils d'Israël ! Je suis en vérité le Prophète de Dieu envoyé vers vous ... pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera « Ahmed ». » « Ahmed » signifie « celui qui loue Dieu », et c'est le deuxième nom de Mouhammad (« Mouhammad » est le participe passé du verbe trilitère HMD et signifie « le loué »)

Citons maintenant un hadith reçu par Ibn Ishaq, rapporté par Ibn Hichām (Sira I, 232-233) et traduit par Wahib Attallah : « L'apôtre Jean copia ces paroles de Jésus : « Lorsque al Mounhamanna viendra, celui que Dieu vous enverra de sa part, l'Esprit Saint, celui qui a émané de Dieu, il portera témoignage sur moi (Jésus) ». « Al Mouhamanna » en syriaque veut dire « Mouhammad », et en grec « al-baraqitos ». » Ce hadith, en citant l'apôtre Jean (Jn 15, 26) est très fidèle au texte évangélique. Ainsi, forts de cette citation, les Musulmans affirment que le Paraclet est bien leur prophète Mouhammad. Mais c'est oublier que l'Évangile de Jean a été écrit en grec et non pas en syriaque. Et la consultation de n'importe quel dictionnaire nous montre qu'il y a ici confusion entre 3 mots :

- παρακλῆτος = paracletos = paraclet = le défenseur, celui qu'on appelle au secours.
- περι-κλυτος = péri-clutos = très célèbre.
- εὐλοχῆτος = eulokhetos = loué, béni.

Or le mot employé dans le texte grec original est toujours « paracletos », donc « paraclet ». Ce mot ne peut donc pas être traduit en français par « le loué », ni en arabe par « Mouhammad », il ne peut être traduit que par « défenseur », « avocat », « conseiller », comme tous les dictionnaires grec-français le confirment.

b) à jamais.

Certes le Coran et tous ses enseignements demeurent inchangés depuis 1400 ans. La révélation coranique peut bien sûr perdurer à jamais dans la mémoire et dans le cœur des croyants. Mais Jésus n'a pas promis à ses apôtres un livre, ni un prophète charnel, mais il leur a promis un Esprit (cet « Esprit Saint » dont parle le hadith déjà cité). D'ailleurs l'Esprit Saint est présent dans le Coran : ainsi dans les sourates 2, 87 ; 2, 253 ; 5, 110 (« rouh al qoudous »). Et c'est bien cet Esprit (« rouh »), le Souffle de Dieu, qui est envoyé sur Marie pour faire « d'elle et de son fils un Signe pour les mondes. » (sourate 21, 91). Jésus déclare dans l'évangile de Jean (14, 25) : « ... le Paraclet, l'Esprit Saint, ... vous enseignera tout. » Paraclet et Esprit Saint désignent la même entité. On a le même mot « Esprit » dans Matthieu (10, 20) : « ...ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera pour vous. »

Mais alors, rétorquent les Musulmans, pourquoi Jean rapporte-t-il ces paroles de Jésus : « Le Paraclet, L'Esprit de Vérité, ... ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra de Dieu, il vous le dira ... » (16, 13). Comment, s'étonnent-ils, l'Esprit de Vérité, puisqu'il est Esprit, comment peut-il parler et dire ce qu'il entend ? Oui, c'est vrai, le Paraclet est Esprit, il n'est pas charnel, donc il n'est pas humain et mortel comme le fut Mouhammad. Mais un Esprit peut parler dans le cœur des croyants. Et c'est même l'expérience qu'a vécue Mouhammad lui-même lorsqu'il a entendu dans son propre esprit la Parole incréée d'Allah (c'est du moins le dogme musulman) qui lui était transmise par l'ange Jibril (Gabriel), non en paroles humaines, mais en paroles divines. « ... Gabriel, lui qui a fait descendre sur ton cœur, avec la permission de Dieu, le Livre qui confirme ce qui était avant toi. » (sourate 2, 97)

c) Un autre Paraclet.

Jésus veut donc dire ici, nous affirment les Musulmans, « qu'il sera envoyé aux hommes un « autre » intercesseur, comme il l'a été lui-même, auprès de Dieu, en leur faveur, lors de sa vie terrestre. On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet un être humain comme Jésus... » (Maurice Bucaille). Mais c'est oublier ce que Jésus dit de lui-même dans l'évangile de Jean : « Je suis dans le Père et le Père est en moi. » (Jn, 14, 10) « En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham existât, je suis. » (8, 58) : allusion ici à la révélation du « Buisson ardent » en Exode 3, 14, lorsque Dieu se nomme à Moïse et dit s'appeler « JE SUIS » (en hébreu le tétragramme imprononçable YHWH). « Moi et le Père sommes un. » (10, 30). On pourrait citer de nombreux autres versets dans ce sens. Si Jésus est bien Fils de Dieu, s'étant incarné dans une nature humaine mais Fils de Dieu depuis toute éternité, il est donc divin comme est divin l'Esprit Saint, souffle et amour du Père depuis toute éternité.

Lorsque Jésus dit : « Je vous enverrai un autre paraclet », il pense bien sûr à un être spirituel et éternel comme il l'est lui-même, Verbe incarné, Fils de Dieu de toute éternité et pour l'éternité, lui qui a prouvé la réalité de sa divinité en ressuscitant avec sa chair humaine le matin du troisième jour après sa crucifixion.

Nous venons d'aborder ici le problème des trois Personnes (Père, Fils, Esprit) en un Dieu unique. Mais cette question n'est pas dans notre propos et nous nous arrêterons là. Mais remarquons que le Coran lui-même admet comme une sorte de divinité dans la personne de Jésus (3, 45) : « O Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe (« kalimat ») émanant de lui. Son nom est le Messie Jésus, fils de Marie. »

d) Il vous enverra.

A qui donc Dieu enverra-t-il son Paraclet ? « A vous ». Il est évident que Jésus ne s'adresse pas aux habitants de La Mecque qui vivront 600 ans après lui. Dans ce cas il aurait dit : « Il leur enverra ». Il s'adresse à ses compagnons, aux onze apôtres (le 12<sup>ème</sup> vient de sortir car il va trahir son maître) réunis pour un dernier repas la veille de son arrestation. Et il est bien logique que Jésus, qui sait que l'heure de sa Passion et de sa mort est venue, délivre maintenant son testament ultime et promette la venue d'un conseiller, d'un consolateur, d'un défenseur, les onze en auront bien besoin. Et le Paraclet, les apôtres le recevront dans leur cœur 10 jours après la dernière apparition de Jésus et cela nous est raconté par l'auteur du 3<sup>ème</sup> évangile, Luc, dans le 2<sup>ème</sup> chapitre des Actes des apôtres : « Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ... tous furent remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Si cet Esprit de Sagesse n'avait pas envahi à ce moment là leur âme, nul doute que les apôtres n'auraient jamais osé affronter leurs frères israélites pour leur affirmer que ce Jésus, que tout le monde avait vu cloué sur une croix, était vivant, ressuscité d'entre les morts, et qu'ils l'avaient touché, lui avaient parlé, avaient mangé avec lui et cela à plusieurs reprises pendant 40 jours.

Nous pouvons donc conclure sans hésitation que Jésus annonçait bien la venue de l'Esprit sur ses apôtres et non pas la venue d'un prophète 600 ans plus tard. D'ailleurs comment imaginer que Dieu aurait laissé orphelins, sans consolation ni soutien, sans défenseur ni aide intellectuelle et morale, les apôtres de Jésus qui allaient devoir, au lendemain de sa dernière apparition, annoncer la Bonne Nouvelle de sa résurrection et affronter la colère des incrédules et cela jusqu'au martyre et jusqu'à la mort.

### ***b) Le Coran a-t-il sa place dans la démarche logique de la Révélation divine ?***

Cependant il nous semble honnête de considérer à priori comme possible que Dieu, sans l'avoir annoncé ni par Moïse, ni par Jésus, envoie à l'humanité, 600 ans plus tard, un nouveau et dernier prophète et qui serait donc le prophète Mouhammad. Mais on se heurte là à une difficulté qui nous semble rédhibitoire. Et c'est celle-ci : Dieu, depuis Abraham jusqu'à Jésus en passant par Moïse, David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et tous les autres, Dieu a toujours fait entendre un message qui, de prophètes en prophètes, allait dans un même sens, la révélation progressive d'un Dieu qui aime son peuple, qui l'aime comme l'Époux aime son épouse avec une fidélité et une tendresse inépuisables (livre d'Osée, 2, 21-22), jusqu'à son achèvement en la personne de Jésus-Christ révélant l'amour de Dieu pour toute l'humanité (Jn, 4, 42 ; 1 Tm 2, 34), et cela jusqu'à la folie (Jn 15, 13 ; 1 Cor 1, 18-25). Alors que le message coranique, lui, est un radical retour en arrière, aux temps anciens de Moïse, ce qui explique d'ailleurs la ferveur musulmane pour ce prophète de la toute Première Alliance.

Nous allons en donner quelques exemples, exemples classiques, très connus de tous.

### 1) Les interdits alimentaires.

Il y a dans le Lévitique (ch. 11) et le Deutéronome (ch. 14) deux pages d'interdits portant surtout sur les viandes. Dans le Coran on lit (6, 145) : « Je ne trouve pas d'interdictions au sujet de la nourriture, dans ce qui a été révélé, à part la bête morte, le sang répandu et la viande de porc. » ; et en 5, 90 : « Le vin... est une abomination et une œuvre du démon. » Comme on le voit, Mouhammad se présente comme le prophète qui allège le poids des interdits bibliques.

Mais Jésus avait déjà rendu caducs tous les interdits alimentaires quels qu'ils soient : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme. ... Ce qui sort de la bouche procède du cœur ... Ainsi mauvais dessins, ... débauches, ... faux témoignages, diffamations ... » (Mt. 15, 10-11 et 19). Il y a donc dans les interdits coraniques un retour en arrière.

### 2) Le rituel de la prière et du jeûne.

On sait combien les 5 prières quotidiennes, les paroles qu'il faut prononcer, les gestes qu'il faut accomplir, ainsi que tous les rites liés au pèlerinage annuel sont fixés, codifiés par le Coran. Cela rappelle bien sûr toutes les prescriptions tatillonnes du Pentateuque (ainsi Dt. ch. 16, 17, 18). On connaît l'obsession de la purification chez les Juifs de l'Ancien Testament et on la retrouve dans le Coran. Ainsi en 5,6 : « Lorsque vous vous disposez à la prière : lavez vos visages et vos mains jusqu'aux coudes ; passez les mains sur vos têtes et sur vos pieds, jusqu'aux chevilles. »

Jésus, lui, a su libérer les croyants de tout ce rituel codifié qui pourrait rappeler, à la limite, certaines pratiques superstitieuses. « Meurtres, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme, mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme. » (Mt 15, 19-20). Il est évident qu'il faut se laver les mains par hygiène et par respect pour les autres, mais pas par obéissance à des rites religieux qui peuvent vite se transformer en superstitions.

### 3) L'adultère.

On connaît la sévérité de l'Ancien Testament sur ce sujet : « L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir par lapidation lui et sa complice. » Le Coran rejoint cette sévérité : « Frappez la débauchée et le débauché de cent coups de fouet chacun et cela sans aucune indulgence. »(24,2) Jésus, lui, pose cette question aux bourreaux : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre » ; « Et tous s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux. » (Jn. 8, 7).

### 4) Dieu que l'on craint ou Dieu amour.

Ces deux facettes de Dieu existent dans l'Ancien Testament. Dieu, par la voix de Jérémie, dit à son peuple : « D'un amour éternel, je t'ai aimé ... » (Jér. 31, 3). Mais c'est un Dieu jaloux qui punit le peuple infidèle. On retrouve ces deux facettes dans le Coran. Mais la vérité nous oblige à reconnaître que Mouhammad parle beaucoup plus souvent du Dieu qu'il faut craindre que du Dieu qui nous aime. Voilà les seuls versets où Dieu exprime son amour pour le croyant. « Allah aime les bienfaisants » (2, 195) « Mon Seigneur miséricordieux et aimant » (11, 90) « Allah aime ceux qui le craignent. » (3, 76). C'est peu, il faut en convenir. Il y a pire, lorsqu'on apprend par le Coran que Allah est cruel. Ainsi sourate 4, 56 : « Nous jetterons bientôt dans le Feu ceux qui ne croient pas en nos Signes. Chaque fois que leur peau sera consumée, nous leur en donnerons une autre afin qu'ils goûtent le châtement. »

Dans le Nouveau Testament, au contraire, Jésus nous a révélé un Dieu qui est un Père, un Père aimant qui veut que tous les hommes soient sauvés. D'ailleurs la seule prière qu'il a laissée aux croyants est le « Notre Père ». « Jésus n'a jamais appelé Dieu « le père d'Israël », mais soit « mon Père » (« Abba ») (Mt 7, 21, etc.) soit « notre Père » (Mt. 5, 16 ; Jn.20, 17) ; tous les croyants sont les fils de Dieu, enfants adoptifs de Dieu (Lc. 11, 2 ; etc.) » (P. Xavier Léon Dufour). Dieu est pour chacun de nous à la fois un père et une mère comme le montrent entre autres les paraboles de la miséricorde en Luc ch. 15.

#### 5) Les guerres, les ennemis.

Les combats sont nombreux dans l'Ancien Testament. De même dans le Coran. Certains versets coraniques vont même plus loin que l'Ancien Testament dans le dynamisme guerrier. Ainsi : « Tuez-les partout où vous les rencontrerez » (2, 191) ; « Dieu a voulu exterminer les incroyants jusqu'au dernier » (8, 7) ; « Tuez les infidèles partout où vous les trouverez. » (9, 5).

Avec ces appels au combat meurtrier, Mouhammad oublie le message de Jésus qui est un message universel de paix. Cette paix entre les individus et entre les peuples qui ne peut être établie que par le « pardon des offenses » (Mt.5, 23-24) et par l'amour pour ses ennemis (Mt.5, 43-45). Le Coran est donc bien, là encore, un retour en arrière. Avec la possibilité, en s'appuyant sur le Coran, de mener une guerre sainte au nom de Dieu, ce qui, évangéliquement parlant, est un blasphème, même si, dans le passé, des prélats et des hommes politiques n'ont pas hésité à le faire.

#### 6) Le Coran et la théologie chrétienne.

Avant de conclure cette partie, il nous faut encore ajouter ceci : comment Dieu qui sait tout, aurait-il pu ignorer les véritables croyances des Chrétiens et déclarer ceux-ci anathèmes pour des dogmes qu'ils sont les premiers à condamner ?

Ainsi sourate 5, 116 : « O Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux hommes : « Prenez, moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu » ? » ; sourate 5, 73 : « Impies sont ceux qui disent : « Dieu est, en vérité, le troisième de trois » » ; car sourate 112, 3 : « Dieu n'engendre pas ; il n'est pas engendré. » La vérité enseignée par les Eglises chrétiennes depuis le début est que Marie est une créature, la première de toute, mais une créature ; que Dieu est Unique, l'Unique ; qu'Il n'engendre pas un fils qui lui deviendrait extérieur ; qu'Il est Père, Fils et Esprit à l'intérieur, « ad intra », de Lui-même ; que ces trois personnes sont immanentes à l'Être unique, créateur de toutes choses, que l'on appelle Dieu ; que l'incarnation du Fils en Jésus, fils de Marie, ne détruit pas cette Unicité divine fondamentalement indivisible.

La question posée était celle-ci : Mouhammad est-il le Paraclet annoncé par Jésus et envoyé par Dieu ? La réponse de nouveau est nettement non.

Au terme de cette première partie consacrée à « Bible et Coran », il nous semble donc évident, parce que prouvé par les textes mêmes, que Mouhammad n'a pas reçu l'inspiration divine qui aurait fait de lui le dernier des Prophètes. Mais qu'en est-il des rapports entre la science moderne et le texte coranique ? Ce sera l'objet de la 2<sup>ème</sup> partie de ce modeste travail.

## **2<sup>EME</sup> PARTIE : L'EXCELLENCE LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE DU CORAN.**

L'origine divine du Coran, selon les musulmans, est prouvée par l'excellence du texte que Mouhammad dit avoir reçu de Dieu par l'entremise de l'ange Gabriel. L'excellence du Coran se manifeste, disent-ils, à la fois par la beauté littéraire du texte et par l'absence de contradictions entre la science d'aujourd'hui et les versets coraniques et même une prescience, dans leur livre sacré, de découvertes modernes.

### ***A. EXCELLENCE LITTERAIRE DU TEXTE CORANIQUE.***

Ce texte, disent les musulmans, est d'un arabe pur que nul ne peut imiter. Nous n'en dirons rien, car nous ne connaissons pas l'arabe classique et nous ne pouvons d'aucune façon juger les 114 sourates à travers des traductions si bien écrites soient-elles. Qu'on nous permette cependant 3 remarques :

1. Il semble normal qu'un arabe très ancien soit inimitable par les hommes d'aujourd'hui. Quel Français pourrait, de nos jours, imiter la langue de Racine, et quel Anglais, la langue de Shakespeare ?

2. Les Arabes d'hier, comme les Arabes d'aujourd'hui, aiment le verbe, ils aiment parler, s'écouter, embellir les faits, ils aiment convaincre et ils aiment ravir leurs interlocuteurs par la magie de leur parole. A l'époque de Mouhammad, des joutes oratoires étaient organisées. Et Mouhammad, avant même les débuts de sa révélation, gagnait souvent ces concours d'éloquence et donc était déjà considéré comme le meilleur orateur de son clan, c'est ce que prétendent du moins les hadith.

3. S'il faut bien reconnaître dans le texte coranique la puissance et la constance de la pensée, il manque à notre sens, de la poésie dans la phrase, ce qui rendrait plus chaleureux le message transmis. Nulle part dans le Coran on ne trouve des versets semblables à certains passages de la Bible. Qu'il nous suffise de citer le début des psaumes 42 et 23 :

« Comme une biche languit après l'eau vive,  
Ainsi mon âme languit vers toi, mon Dieu,  
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. »

« Le Seigneur est mon berger,  
Rien ne saurait me manquer.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
Il me fait reposer. »

Et tant et tant d'autres versets bibliques. Rien d'équivalent dans le Coran !

## **B. EXCELLENCE SCIENTIFIQUE DU TEXTE CORANIQUE.**

Citons Maurice Bucaille (« la Bible, le Coran et la science ») : « .....La Révélation coranique..... offre à qui entreprend son examen en toute objectivité à la lumière de la science, le caractère qui lui est propre d'une concordance parfaite avec les données scientifiques modernes. Qui plus est, on y découvre des énoncés d'ordre scientifique dont il est inconcevable qu'un homme de l'époque de Mahomet ait pu être l'auteur. Ainsi les connaissances scientifiques modernes permettent de comprendre certains versets coraniques jusqu'à présent interprétables. »

La question est donc la suivante : **Mouhammad pouvait-il, à son époque, exposer avec ses seules connaissances humaines, sans révélation divine, tout ce que contient le Coran dans des domaines scientifiques comme la création du monde, l'univers, la terre, les règnes végétal et animal, la procréation ?**

Lorsque l'on parle de Révélation divine, il faut bien définir cette Révélation telle que la définissent les Chrétiens en ce qui concerne la Bible et la Révélation telle que la définissent les musulmans en ce qui concerne le Coran. Citons encore Maurice Bucaille : « Les auteurs bibliques ont composé leurs écrits en s'exprimant à diverses époques selon les manières des hommes de leur temps, de sorte que dans la Bible on trouve différents genres littéraires..... Le Coran, par contre, contient la Parole de Dieu, à l'exclusion de tout apport humain. » Coran, Parole créée de Dieu et donc Révélation infaillible, y compris dans les détails. « Sachez qu'en vérité ceci est descendu avec la Science de Dieu. » (sourate 11, 14)

### **1. LA CREATION DU MONDE SELON LE CORAN.**

La plupart des versets traitant de ce sujet annoncent une création divine en 6 jours, comme on le lit dans la Bible. Mais on peut lire dans la sourate 41, 9-12 : « Serez-vous incrédules envers celui qui a créé la terre en deux jours... Sur la terre il a réparti, en quatre jours exactement, des nourritures... Il a établi sept cieux en deux jours. » Ce qui donne donc 8 jours ! Contradiction par rapport à la création classique en 6 jours ! Lisons la sourate 21, 30 : « Les incrédules n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Nous les avons ensuite séparés et nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante. » S'il est intéressant de lire que la vie est née « à partir » de l'eau, on s'étonne grandement que les cieux soient soudés à la terre, alors que celle-ci formait à l'origine une masse compacte avec le soleil ! En 41, 11, nous lisons : « Il s'est ensuite tourné vers le ciel qui était une fumée et il lui a dit, ainsi qu'à la terre... ». Nous pensions quant-à nous que la fumée, ou « nébuleuse cosmique », existait avant la création de la terre elle-même ! Quant à l'ordre de succession dans la création des cieux et de la terre, certains versets (7, 54) stipulent que les cieux sont créés avant la terre, alors que d'autres versets (41, 9-11) disent que c'est la terre qui est créée la première. Il faudrait savoir !

Rien de scientifique dans tout cela et nous observons même des contradictions certaines avec les données de la science moderne !



## 2. L'UNIVERS SELON LE CORAN.

Il faut savoir que de nombreux versets coraniques traitent d'un même sujet dans des sourates différentes, mais que les idées se répètent beaucoup plus qu'elles ne se complètent. Parfois même elles se contredisent comme nous venons de le voir à propos de la création du monde. Selon l'index de Denise Masson, pas moins de 80 versets racontent la création du monde. Et, nous l'avons vu, l'ensemble se réduit en fin de compte à quelques lignes. Qu'en est-il de la vision de l'univers selon le Coran ? Mouhammad pouvait-il découvrir, lui-même, sans l'aide de Dieu, tout ce qu'il a fait connaître aux croyants quant à l'organisation de l'univers ? Selon le même index de Denise Masson, une vingtaine de versets correspond à ce thème. En les rassemblant tous selon un ordre logique et en supprimant les répétitions, nous obtenons le texte suivant :

« C'est Allah qui créa pour vous ce qui, en totalité est sur la terre, puis se tourna vers le ciel et les façonna harmonieusement en sept cioux. » (2, 29 traduction Blachère).  
« Il a créé sept cioux superposés » (67, 3),  
« et inébranlables. » (78, 12)  
« Il éleva les cioux sans piliers visibles » (31, 10)  
« Le ciel Nous l'avons solidement construit et nous lui avons donné de vastes proportions. » (51, 47)  
« Nous y avons placé le soleil comme un flambeau éblouissant » (78, 13), « et la lune comme une clarté » (71, 16),  
« Le soleil et la lune, chacun voyant dans une orbite. » (21, 33)  
« Nous avons décoré le ciel le plus proche d'un ornement d'étoiles afin de le protéger contre tout démon rebelle. » (37, 7),  
« sauf les démons qui subrepticement parviennent à espionner, mais qu'une flamme brillante poursuit. » (15, 18).  
« Certes nous avons créé les cioux, la terre et ce qui est entre eux, en six jours, sans que nulle fatigue Nous ait touché. » (50, 38)

Voilà tout ce qui est dit dans le Coran sur l'univers et son organisation. Certains mots sont à expliquer bien sûr. Nous les avons soulignés.

### **a) Sept cioux en couches ou superposés.**

Citons Maurice Bucaille : « A l'époque de Mahomet ou des tout premiers siècles qui l'ont suivie, on trouve souvent le chiffre 7 pour indiquer simplement une pluralité. » Denise Masson précise : « La mention de la pluralité des cioux paraît dans la Bible et les sept cioux font partie de la cosmologie babylonienne. » Ainsi on peut remarquer que ce chiffre 7 pour décrire les cioux était dans « l'air du temps ». Mais il ne s'agit pas, pour Mouhammad, d'un chiffre symbolique, mais bien d'une construction à 7 niveaux, ou 7 couches (67, 3 ; 51, 47). Tous les lecteurs des « hadith du Prophète » le savent lorsqu'ils lisent le récit du Voyage nocturne de Mouhammad et son ascension jusqu'au septième ciel. Celui-ci y raconte comment ( Sira I, 396-403) il a rencontré Adam dans le premier ciel, Jésus dans le deuxième ciel, Joseph fils de Jacob dans le troisième, Idris dans le quatrième, Aaron dans le cinquième, Moïse dans le sixième,

Abraham dans le septième pour arriver dans le Paradis où il reconnut, après qu'elle se fut nommée, l'épouse de son fils adoptif. Enfin il fut mis en présence du Créateur qui lui imposa, après un marchandage qui rappelle le célèbre épisode biblique entre Dieu et Abraham sur le sort de Sodome (genèse 18, 22-32) ; les 5 prières quotidiennes. Tout ceci peut plaire par son symbolisme mystique, mais il n'y a rien, rien de scientifique, et tout pouvait être « découvert » par Mouhammad sans aide divine aucune.

### **b) « ciel construit avec de vastes proportions »**

Maurice Bucaille traduit ainsi : « Le ciel, nous l'avons construit renforcé. En vérité nous l'étendons. » Ce dernier verbe ayant le sens de « rendre plus vaste, élargir », il en conclut que ce verset « évoque sans la moindre ambiguïté l'expansion de l'univers. » Mais Maurice Bucaille oublie que le même verbe « étendre » est employé aussi pour la terre (15, 19) « La terre, Nous l'avons étendue... » Or il n'y a pas, que nous sachions, une « expansion de la terre » ! De plus cette « construction » nous semble fort suspecte, scientifiquement parlant, surtout si elle est à 7 étages !

### **c) Le soleil et la lune.**

A la différence de la Bible, le Coran, lui, différencie nettement le soleil (« un flambeau », « un luminaire éblouissant ») et la lune (« une lumière », « une clarté »). Mais l'observation de ces 2 astres suffit pour savoir que le soleil éclaire avec force, tandis que la lune, surtout lorsqu'elle ne présente qu'un croissant, est une clarté bien pâlichonne à côté de son grand frère. Par contre le verset 21, 33 : « Le soleil et la lune, voguant chacun dans une orbite », lui, pose problème. Car il semble évident que, pour le Coran, le soleil comme la lune « voguent » dans le ciel (ou, plus exactement, au-dessous du premier ciel). Or, comme on le sait, si la lune vogue sur une orbite dans le ciel en tournant autour de la terre, ou si, selon la traduction de Blachère, « elle navigue dans une sphère », le soleil, lui, ne navigue ni ne vogue, puisqu'il est immobile par rapport à la terre ! Maurice Bucaille résout cette difficulté en affirmant qu'il s'agit dans le Coran non pas du soleil qui, comme la lune, se dirigerait vers un point précis de l'horizon, point opposé à celui de son lever, mais du mouvement du soleil à l'intérieur de notre galaxie vers le fameux point Apex qui, nous dit le dictionnaire, est le lieu de la sphère céleste situé dans la constellation d'Hercule et vers lequel semblent se diriger le soleil et le système solaire. Mais rien dans le contexte ne permet d'accepter une telle interprétation. Prenons par exemple la sourate 36, 38-40 : « Le soleil chemine vers une halte (ou « lieu fixe ») qui lui est sienne... ». Le contexte est l'immuabilité du déroulement des jours et des nuits : « Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour » (36, 40). Ce lieu fixe, cette halte vers lequel se déplace le soleil, pour l'observateur terrien, où se situe-t-il ? Ca ne peut être que son coucher jusqu'à ce qu'il reparaisse à l'horizon opposé le matin suivant. Et s'il y a « halte » dans un « lieu fixe », cela voudrait-il signifier que le soleil s'arrête après son coucher pour le repos nocturne ? Cela semble une interprétation caricaturale, mais c'est elle qui est la plus proche du texte ! Apex n'est de toute façon pas un lieu fixe, rien dans l'univers n'étant immobile ! Nous ne considérons pas notre interprétation comme sûre à 100% mais c'est celle qui est la plus proche du texte coranique : « lieu fixe », « halte » ne supposent-ils pas un arrêt du soleil après sa navigation diurne dans le ciel ?

Mouhammad décrit ce qu'il voit et ne cherche absolument pas à aller au-delà de ce qu'il voit. Rien de plus !

#### **d) Les étoiles.**

Elles ornent la voûte céleste. Au-delà de cette voûte visible commence le ciel proprement dit, ou plutôt la construction des 7 ciels (51, 47). Ces luminaires, en fait, sont des armes qui servent à « lapider les démons. » (67, 5), ou du moins à « protéger le ciel le plus proche ( donc le premier dont nous avons déjà parlé) contre tout démon rebelle. » (37, 6-7). Et l'étoile filante devient un « démon que poursuit un bolide flamboyant » (37, 10). Quelle extraordinaire imagination poétique !

#### **e) Ce qui est entre ciel et terre.**

Écoutons Maurice Bucaille : « L'existence d'une création intermédiaire entre « ciels » et « terre » exprimée dans le Coran peut être rapprochée de la découverte de ces ponts de matière présents en dehors des systèmes astronomiques organisés. » Voyons-y plus simplement et plus sûrement une allusion à l'air qu'on respire, aux nuages, au vent et même à ces démons rebelles chassés du premier ciel ! Seule l'imagination du savant docteur Bucaille permet d'y voir autre chose !

Il est très clair, au vu de ces versets qui décrivent l'univers, que Mouhammad observait ce qu'il voyait et que ses explications et descriptions, soit mystiques, soit poétiques, n'ont rien de scientifiques et sont même totalement contradictoires par rapport à nos connaissances, et donc n'ont pas été révélées par Dieu.

### **3. LA PLANÈTE TERRE SELON LE CORAN.**

Nous avons réuni de nouveau en un seul ensemble tous les versets qui traitent de l'atmosphère terrestre, du relief, des mers et du cycle de l'eau (traduction Blachère).

« Adorez votre Seigneur..... qui, pour vous, a fait de la terre une couche et, du ciel, un édifice. » (2, 21-22)

« La terre, Nous l'avons étendue. » (15, 19)

« Allah, pour vous, a placé la terre comme un tapis. » (71, 19)

« N'avons-Nous pas disposé la terre comme un lit de repos et les montagnes comme des pieux de tente. » (78, 7) (« Les pieux auxquels il est fait allusion, nous explique Maurice Bucaille, sont ceux qui servent à fixer une tente dans le sol (« aoutad », pluriel de « watad »)

« Il fit pour vous, de la terre, un berceau » (20, 53)

« Allah a créé les ciels sans piliers visibles » (31, 10)

« Il retient le ciel de crainte qu'il ne s'affaisse sur la terre. » (22, 65)

« Allah a jeté sur la terre des montagnes fixées solidement dans le sol. Il y a mis des rivières, des chemins. » (16, 15)

« Nous avons déchaîné les vents chargés de nuages et Nous avons fait tomber une eau du ciel. » (15, 22)

« Allah, s'il le veut, calme les vents. » (42, 33)

« Allah pousse les nuages, puis les fait s'unir, puis en fait des masses. Alors tu vois l'ondée sortir de leurs flancs. » (24, 43)

« C'est Lui qui a fait confluer les Deux Mers = celle-ci est potable et douce, celle-là saumâtre et non potable, et entre elles deux Il a placé une barrière respectée » (25, 53)

« Il a mis la mer à votre service pour que vous mangiez une chair fraîche et en tiriez les bijoux dont vous vous parez, pour que vous y voyiez le vaisseau y voguer. » (16, 14)

« N'as-tu point vu qu'Allah a fait descendre du ciel une eau qu'Il mène à des sources jaillissantes, dans la terre ? Il fait sortir par cette eau des graminées de diverses espèces, qui, ensuite, se fanent et jaunissent à ta vue et dont enfin Il fait des brindilles desséchées. » (39, 21)

Rien d'autre ! La lecture de ces versets permet d'observer que tout cela est plein de poésie, disons même que nous avons là une magnifique prière d'adoration et de reconnaissance à notre Créateur qui a tout pensé en fonction des besoins de l'homme. Mais rien de scientifique. Et surtout rien que Mouhammad ne pouvait de lui-même penser et répéter à ses disciples.

Mais nous devons aller plus loin et voir s'il n'y a pas des contradictions entre cette description coranique de notre planète et les données scientifiques.

### **a) La terre est étendue.**

« La terre a été aplanie » (88, 20). Elle est comme un tapis, comme une couche, comme un lit de repos, comme un berceau. Bref, disons-le comme nous le lisons = la terre est plate !

### **b) Les montagnes.**

« Allah a jeté sur la terre des montagnes comme des piliers. » (16, 15). Mais nous savons bien que les montagnes sont enracinées dans la croûte terrestre alors que les piliers n'ont pas de racines ; nous savons aussi que les montagnes n'ont pas été jetées ou plantées, comme il est dit dans le Coran, mais qu'elles ont surgi, suite au glissement d'une plaque tectonique sous une autre plaque, comme cela s'est produit il y a 40 millions d'années pour l'Himalaya.

### **c) Le ciel.**

C'est le soubassement d'un édifice à 7 étages (les Sept cieux). « Votre Seigneur, pour vous, a fait du ciel un édifice » (2, 22). Le ciel le plus proche est décoré d'un « ornement d'étoiles » (37, 6). Il est retenu par Dieu « de crainte qu'il ne s'affaisse sur la terre sans Sa permission. » (22, 65). Sans commentaire ! L'ensemble « terre aplanie, tapis, piquets de tente, voûte « solide » décorée d'étoiles avec 2 luminaires, tout cela nous fait penser à une vaste tente bédouine aux dimensions de notre terre et cette représentation de notre monde est certes pleine de poésie, mais elle est totalement contraire à nos connaissances scientifiques et donc elle est une invention poétique de Mouhammad et non pas une Révélation divine.

## 4. L'ORIGINE DE LA VIE ET LA PROCREATION SELON LE CORAN.

Nous abordons l'embryologie, science récente. Lisons Maurice Bucaille :

« C'est seulement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on aura, de ces questions, une vue à peu près claire..... C'est plus d'un millénaire avant cette époque que les hommes avaient eu connaissance du Coran. Ses énoncés sur la reproduction humaine exprimaient en termes simples des vérités premières que les hommes mettront tant de siècles à découvrir. »

Voyons ce qu'il en est (traduction Blachère) :

« Allah fait sortir le Vivant du Mort et fait sortir le Mort du Vivant. Il fait revivre la terre après sa mort » (30, 19-20).

« Il fait descendre du ciel une pluie par laquelle Il fait revivre la terre après sa mort » (30, 24).

« De l'eau, Nous avons fait toute chose vivante » (21, 30)

« Il a créé tout animal à partir d'un liquide. Parmi ces animaux, il en est qui marchent sur le ventre ; parmi eux il en est qui marchent sur deux pattes et parmi eux, il en est qui marchent sur quatre. Allah créé ce qu'Il veut » (24, 45)

« Il fit descendre du ciel une eau avec laquelle Nous fîmes germer toutes sortes de plantes. » (20, 53)

« C'est Lui qui, de l'eau, a créé un mortel et a tiré de celui-ci une descendance des deux sexes » (25, 54)

« Nous avons certes créé l'homme d'une argile tirée d'une boue malléable..... Quand Nous l'eûmes harmonieusement formé Nous insufflâmes en lui de Notre souffle de vie » (15, 26 et 29)

« L'homme a été créé d'un liquide éjaculé qui sort d'entre les lombes et les côtes. » (86, 6-7)

« Nous avons créé l'homme d'une goutte de sperme et de mélanges » (76, 2)

« Il vous a créés dans le sein de vos mères, création après création, dans trois ténèbres » (39, 6)

« Il a créé le couple, mâle et femelle, d'une goutte de sperme éjaculée » (53, 45-46)

« Ne vous avons-Nous pas créés d'un liquide abject que Nous avons mis dans un réceptacle sûr » (77, 20 et 21)

« Hommes, Nous vous avons créés de poussière, puis d'une éjaculation, puis d'une adhérence, puis d'une masse flasque formée ou non formée » (22, 5)

« Nous avons fait l'éjaculation adhérence, Nous avons fait l'adhérence masse flasque. Nous avons fait la masse flasque ossature et Nous avons revêtu de chair l'ossature » (23, 14)

Quatre grandes idées : l'origine de la vie ; l'origine des espèces ; l'origine de l'homme ; la procréation.

## **a) L'origine de la vie.**

Aucune explication dans le Coran concernant l'origine de la vie, si ce n'est l'acte créateur de Dieu. « Le Vivant sort du Mort et le Mort sort du Vivant. » Cette expression d'ailleurs vient de la Bible comme l'admet Mouhammad : « Abraham dit : mon Seigneur est Celui qui fait naître et qui fait mourir », phrase que l'on trouve dans le Deutéronome : « C'est Moi qui fais mourir et qui fais vivre. » (Dt 32, 39). Par contre, lorsqu'on lit dans le Coran que « la pluie fait revivre la terre après sa mort », on est en droit de se poser des questions. On sait bien que la pluie est primordiale dans les pays chauds et secs comme l'Arabie. Ne dit-on pas qu' « après la pluie, le désert refleurit » ? Mais faut-il encore que la terre desséchée ne soit pas complètement morte, que des germes de vie y demeurent, graines ou racines. Et donc que signifie ce mot « mort », dans le Coran ? Sans aucun doute, si l'on considère les autres versets qui parlent de la mort, ce mot signifie la mort totale, la terre stérile, sans aucun germe ou micro-organisme. Ainsi : « Dieu a fait mourir l'homme et l'a fait mettre au tombeau. » (80, 21) « Lorsque nous serons morts, que nous serons poussière et ossements, serons-nous ressuscités ? » (23, 82). Donc si la terre est morte, c'est-à-dire sans aucune graine, sans racine vivante, sans aucun germe dans l'atmosphère apporté par la pluie, comment pourrait-elle revivre et « refleurir » ? Le Coran parle d'un acte créateur permanent de Dieu. Cette théorie du Vivant qui naît de ce qui est mort a un nom et c'est la « génération spontanée ». Cette hypothèse, née de l'ignorance en la matière des siècles passés, était communément admise autrefois faute d'une autre explication et s'appliquait même aux animaux. Ainsi « pour Aristote : la vase décomposée donnait naissance à une génération d'anguilles ; pour Virgile : des essaims d'abeilles se formaient dans les entrailles d'un taureau en putréfaction ». (Quid). Ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle que l'on comprit que les asticots venaient des œufs que les mouches avaient pondus, et non de la décomposition de la viande, « élaboration de la théorie selon laquelle tout être vivant vient de parents préexistants. » (Quid). On le voit, concernant l'origine de la vie, Mouhammad n'a fait que suivre les idées communes de son époque.

## **b) L'origine des espèces.**

Les versets 21, 30 et 24, 45 sont souvent cités pour prouver l'origine divine du Coran. Pour Maurice Bucaille, le premier verset (21, 30) signifie que toute chose vivante a pour origine l'eau, ce qui est conforme aux données de la science, car, se réjouit notre auteur, « il se trouve précisément que la vie a une origine aquatique. » Dans le deuxième verset (24, 45), le mot « liquide » est employé pour désigner « ce qui est à la base de la formation de tout animal, puisque l'eau est le premier constituant de toute cellule vivante. » Mais on se heurte à un problème de vocabulaire. En effet, le mot arabe employé par Mouhammad est « l-ma » et non le mot « l-bahr » qui aurait précisé qu'il s'agissait d'eau océanique. Ce terme d'eau (ou de liquide) est très souvent employé dans le Coran et ne se rapporte jamais au milieu marin. Quant au verset 24, 45, il ne dit pas que le vivant est composé en majorité de liquide mais que « Dieu a créé tout animal à partir d'un liquide » (« min al-ma »). Et le verset se poursuit en décrivant ces animaux issus de l'eau : les serpents, les oiseaux, les mammifères. Il n'est question ni des poissons ni des insectes. Aurait-on là l'origine des espèces animales le sixième jour de la création selon le livre de la Genèse ?

Et Mouhammad qui voyait le désert reflourir grâce à la pluie considérait l'eau tombée du ciel et remplissant les sources et les puits comme un don miraculeux de Dieu et l'instrument de Sa création. Aucunement besoin d'une Révélation spéciale pour penser cela ! Il y a d'ailleurs une autre interprétation possible à ce verset 24, 45. Citons Maurice Bucaille : « Le mot « liquide » peut s'appliquer aussi au liquide séminal. » Et Denise Masson : « Cette expression « min al-ma » est sans doute mise pour « semence », comme en Isaïe 48, 1 » Il est évident que Mouhammad pouvait, sans aide divine aucune, énoncer ces pensées tout à fait conformes aux croyances de l'époque.

### **c) L'origine de l'homme.**

Le Coran, de nouveau, nous parle de l'eau pour expliquer la création de l'homme (25, 54). Mais ce verset en contredit un autre (15, 26) où Dieu, comme il est dit dans la Bible (Gn.2, 7) crée l'homme en le façonnant « avec une argile tirée d'une boue malléable. » Ou bien l'eau aurait-elle servi à rendre l'argile malléable ? Tout ceci n'est pas clair et de toutes façons n'a rien de scientifique. Rien de plus que ce qu'on peut lire dans le livre de la Genèse chapitres 1 et 2. Même moins, disons-le. Car si Allah insuffle en Adam de Son Esprit, s'Il ordonne aux anges, selon le Coran, de se prosterner devant cette toute nouvelle créature (2, 34), s'Il fait de lui « Son Lieutenant » (2, 30), si le monde a été mis au service de l'homme (14, 32-33), cependant la Bible va bien plus loin en proclamant cette chose inouïe qu'aucun humain n'aurait pu imaginer de lui-même : « Dieu dit : Faisons l'homme à Notre image, Et à Notre ressemblance..... Dieu créa l'homme à Son image ; à l'image de Dieu Il le créa ; Homme et Femme Il les créa. » (Gn. 1, 26-27). Comparons avec ce verset coranique déjà cité : « C'est Allah qui, de l'eau, a créé un mortel, et a tiré de celui-ci une descendance des 2 sexes. » (25, 54). Remarquons que Mouhammad, dans ce verset, a tout simplement oublié l'existence d'Eve ! Sans commentaire !

### **d) La procréation.**

Voyons d'abord le verset 86, 6 et 7 : « L'Homme a été créé d'un liquide éjaculé qui sort d'entre les lombes et les côtes. » Cette origine du sperme ignore le rôle des testicules dans la formation des spermatozoïdes. Maurice Bucaille balaie cette objection en proposant une autre traduction qu'il est bien le seul à proposer : « ...un liquide rejeté qui sort de la conjonction des régions sexuelles de l'homme et de la femme. » Traduction fantaisiste et qui n'apporte rien de toutes façons à notre question de départ : Mouhammad pouvait-il inventer, sans révélation divine, les versets coraniques ? Ensuite, dans les versets 76, 2, il est question de « mélanges ». Maurice Bucaille croit discerner ici « que la goutte de sperme est dotée d'éléments divers. » Mais alors pourquoi toutes les traductions précisent « goutte de sperme et de mélanges » ? C'est donc bien le sperme qui se mélange à autre chose. La plupart des commentateurs voient dans ces mélanges l'élément mâle et l'élément femelle, bien que ce dernier ne soit pas nommé et l'on s'aperçoit de nouveau combien le Coran évite de parler du rôle de la femme, comme si celle-ci n'était en fait qu'un objet ! Si le verset déjà cité 76, 2, ainsi que le verset 53, 46, parlent d'une « goutte de sperme », d'autres versets (ainsi 77, 20 ou 32, 8) parlent d'un « vil liquide » ou « liquide abject », « liquide éjaculé » (86, 6). Ce liquide, Allah le met, nous affirme le Coran, « dans un réceptacle sûr » (77, 20).

Si ce réceptacle est bien l'utérus, le Coran semble ignorer que ce n'est pas le sperme seul qui pénètre dans l'utérus, mais l'amas cellulaire né de l'ovule féminin fécondé par le spermatozoïde masculin et cette nidation dans l'utérus a lieu le cinquième ou sixième jour après la fécondation. Une fois de plus, on remarque le refus par le Coran du rôle féminin dans le processus de la procréation. Ignorance ou mauvaise foi ? L'embryon va évoluer, nous apprend ensuite le Coran, « dans trois ténèbres ». On peut supposer qu'il s'agit de la paroi abdominale, de l'utérus et de l'amnios. L'existence de ces trois enveloppes était connue bien sûr à l'époque de Mouhammad par la dissection des animaux voués à la boucherie. L'évolution embryonnaire commencerait, d'après le Coran par un « caillot de sang » (« âlaqa », qui est le titre de la sourate 96). Ce mot se traduit aussi par « sangsue » ou « ce qui s'accroche comme une sangsue ». Mais, on le sait, l'embryon des premières semaines n'est jamais du sang coagulé ; il ressemble plus à une minuscule poire qu'à une sangsue ; il ne s'accroche pas à la paroi de l'utérus puisqu'il baigne dans le liquide amniotique et est relié à la paroi utérine par le placenta. Enfin le Coran nous apprend que la masse flasque de l'embryon deviendrait ossature, laquelle serait ensuite revêtue de chair. Premièrement il ne s'agit pas au début d'os mais de cartilage. Deuxièmement la chair se forme avant les os, les muscles sont déjà présents plusieurs semaines avant que ne soient formés des os calcifiés. L'ordre d'apparition, à partir du mésenchyme de base est : les vaisseaux sanguins et lymphatiques, les muscles dont le cœur qui commence à battre à partir du vingt-cinquième jour, les cartilages et enfin le squelette.

En conclusion de ce paragraphe sur l'embryologie, nous aimerions dire que ces erreurs grossières par rapport à nos connaissances actuelles sont normales, car Mouhammad observait et comprenait selon l'esprit de son temps. Mais il est certain qu'il n'a reçu aucune Révélation d'Allah, car pourquoi Dieu, qui est la Vérité et la connaissance, donnerait-Il des informations fallacieuses, et une chronologie totalement fautive et incomplète de ce phénomène si beau de la procréation ? Et pourquoi aurait-Il caché à Son prophète le rôle primordial de la femme dans ce processus ; la révélation de ce rôle aurait permis de reconnaître l'importance de la femme dans la société et son égalité par rapport à l'homme. Tout ceci nous prouve, une fois de plus, que le Coran n'est pas un Livre révélé et que Mouhammad n'est pas un prophète.



## **C. LA RATIONALITE CORANIQUE.**

Il est tout à fait étonnant qu'une religion comme l'Islam, qui se veut rationnelle, sans dogme, sauf celui de l'existence d'un Dieu unique, tout puissant et rémunérateur, le soit si peu en fait dans son texte fondateur. En effet le dogme de l'existence d'un Dieu créateur, Cause première du monde et de ses lois, se prolonge dans les versets coraniques par la croyance, martelée sans cesse de verset en verset, d'un geste créateur qui se répète indéfiniment et donc par l'ignorance totale des causes secondes. Preuve supplémentaire que ce Livre n'est pas la Parole incréée de Dieu révélée à Mouhammad (sourate 10, 37), car ce Dieu, qui a créé les lois physico-chimiques qui animent notre monde, semble les ignorer dans le Coran. Citons quelques versets :

« Les incroyants n'observent-ils pas les oiseaux qui déploient et replient leurs ailes au-dessus d'eux. Seul le miséricordieux les soutient »(67, 9)(16, 79)

« Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre ? Il l'aurait rendue immobile, s'Il l'avait voulu. » (25, 45)

« Allah est Celui qui déchaîne les vents » (30, 46 et 48)

« Il fait tomber la pluie sur qui Il veut. » (30, 48)

« C'est Lui qui fait tomber l'ondée lorsque les hommes sont désespérés »(42, 28)

« Allah fait descendre du ciel des montagnes pleines de grêle. Il en frappe qui Il veut ; Il en préserve qui Il veut » (24, 43)

« Il lance les foudres du tonnerre en atteignant qui Il veut » (13, 13)

« Des plantes fanées et jaunies, Allah en fait des brindilles desséchées » (39, 21)

« Allah anéantit les hommes en punition de ce qu'ils ont fait » (42, 34)

« Il vous a créés dans le sein de vos mères, création après création, dans trois ténèbres » (39, 6)

Ainsi, on le voit, le Coran nous décrit un Dieu qui impose sans cesse Sa volonté et Sa toute- puissance, en ignorant les lois de la nature qu'Il a Lui-même établies. Et on est en droit de s'interroger sur la Justice de notre Créateur, car s'Il « lance les foudres du tonnerre en atteignant qui Il veut » et s'Il « anéantit les hommes en punition de ce qu'ils ont fait », comment expliquer la souffrance des innocents et la mort des jeunes enfants ? Le problème du mal dans le monde est insoluble en Islam.

La théologie chrétienne, elle, nous apprend que Dieu (qui est la cause première) a créé un monde matériel dans le temps et l'espace avec des lois qu'Il respecte sans intervenir puisque c'est Lui qui les a créées et ordonnées par sa Parole (Genèse 1, 3-27). Citons « le catéchisme pour adulte », édition 1991, paragraphe 93 :

« L'acte créateur se renouvelle à chaque instant pour maintenir l'existence du monde. Sans cette action incessante de Dieu, tout retomberait dans le néant... Dieu, cause première de tout ce qui existe, ne supprime pas les causes secondes, celles qui permettent de rendre compte de l'enchaînement des phénomènes. C'est à ces dernières que se réfèrent les théories de l'évolution, quand elles essaient de tracer l'histoire de l'apparition des différentes formes de vie ou espèces vivantes... » Et ce sont ces causes secondes qui sont responsables de bien des malheurs sur cette terre (tremblements de terre, raz-de-marée, épidémies, etc).

Cela le Coran ne le voit pas, car, y lit-on, tout ce qui se produit sur cette terre est l'œuvre directe d'Allah, même les catastrophes naturelles, même les épidémies, même la mort du petit enfant innocent. De ce fait, il devient vain de chercher à lutter contre les causes de ces malheurs, puisqu'elles sont à chercher du côté du ciel et non du côté de la terre. Et cela explique sans doute le manque d'esprit de prévoyance dans la plupart des pays musulmans.

## CONCLUSION

Depuis le début de cet essai, nous avons voulu nous adresser à ceux qui, bien qu'ayant été élevés dans la foi chrétienne, cherchent à changer de religion et sont tentés par la simplicité de l'islam. On l'a vu, cette démarche n'a rien de rationnel. Nous l'avons prouvé par les textes, chaque verset du Coran a pu être inventé par Mouhammad sans l'aide de Dieu. De plus, les nombreuses erreurs d'ordre scientifique qui paraissent dans le Coran montrent à l'envi que Dieu ne peut pas être l'auteur de ces versets. La conclusion est donc que Mouhammad n'est pas un prophète au sens Biblique du terme. C'est un sage, un chef de guerre, un législateur, un homme de prière respectant Dieu et appelant à se soumettre à Sa divine volonté. Tout cela peut plaire et nous respectons bien sûr les croyants qui adhèrent à cette foi. Mais que ces croyants cessent de s'imaginer être les préférés de Dieu, les seuls qui auront droit au Paradis, qu'ils abandonnent cette « arrogance prosélyte » qui les fait s'étonner lorsqu'un Chrétien veut rester chrétien et refuse de se convertir à l'islam, arrogance aussi à l'occasion des mariages mixtes puisqu'un Chrétien qui épouse une Musulmane dans un pays comme le Maroc par exemple doit se convertir à l'islam et éduquer ses enfants dans la foi musulmane, alors que le Musulman qui épouse une Chrétienne en France par exemple non seulement peut et même doit garder sa foi en l'islam mais il sera tenu, en France même, d'élever ses enfants dans la religion de Mouhammad. Est-ce normal ? Où est la tolérance dans ces exemples que tout le monde connaît et dont personne ne se scandalise comme si cela allait de soi ! Nous souhaitons donc que chacun puisse être libre de sa foi dans un esprit de tolérance et d'amitié réciproques. Ce sera notre souhait final.